

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Électeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 25.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 3 Novembre 1866.

## ABONNEMENT :

Ville, trois mois..... 45 sous.  
Campagne..... 20 sous.  
Chaque numéro..... 3 sous.

## L'ÉLECTEUR.

Paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée FRANCO à

A. GUERARD et Cie., PROPRIÉTAIRES  
Rue St. Marguerite, No. 47.

## L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretto, No. 39, Rue du Pont, St. Roch ; M. G. A. Delille, Manufacturier de tabac, Faubourg St. Jean ; M. Hardy, libraire, Basse-Ville ; M. Bellerive et Laforce, Maison des Bains, Haute-ville ; M. Bastien, barbier ; rue St. Joseph ; M. Marier, barbier, rue St. Joseph ; M. Crémazie, libraire ; J. William's, Barbier, côte du Palais ; M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de le renvoyer si elles ne s'abonnent pas.

## A UNE TOUTE JEUNE FILLE.

Ris encor ! joue encor ! jouer est de ton âge !  
Tu promets d'être belle, et quand tu grandiras,  
L'amour derrière toi marchera pas à pas ;  
Or l'amour est mauvais compagnon de voyage !

Alors pour des attraits de plus sur ton visage,  
Des angoisses de plus dans ton cœur ! tu verras  
Tous tes bonheurs d'enfant s'échapper de tes bras  
Comme les blanches fleurs d'un arbre après l'orage.

Et quand au bal le souffle embaumé des salons  
Jouera voluptueux parmi tes cheveux blonds,  
Souvent, sans le vouloir, tu seras homicide ;

Car à l'heure où la joie embellira ton front,  
De désenchantement et par le suicide  
Pour toi de jeunes fous souffriront et mourront !

FERDINAND DUGUÉ.

## FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR

LE 3 NOVEMBRE.

## UN BILLET DE MILLE FRANCS.

Suite.

Au réveil, j'avais l'esprit plus lucide ; j'envisageai la chose sous un point de vue qui diminua de beaucoup mon contentement. Je n'étais pas mort à toute honnêteté, et, en dépit de moi-même, il fallait écouter ce que me disait la conscience. Parmi les pauvres d'argent, il en est bien peu qui n'aient songé à trouver quelque chose et qui ne se soient dit également le soir, en rentrant chez eux, fatigués et déce-

pérés : "Si je pouvais trouver un billet de banque." Rien de commun comme les discussions sur ce sujet. Les gens qui n'ont pas une probité prime-sautière, spontanée, mais qui n'ont au contraire qu'une probité relative, calculée de circonstance, raisonnent tous à peu près de la même manière. On a vingt fois entendu dire, aux termes près : "Si je trouvais un billet de banque, que ferais-je ? Je le mettrais en sûreté, puis j'attendrais. Je prendrais des renseignements exacts sur la personne qui l'a perdu et la position sociale de cette personne. Si c'était à un pauvre diable, à un homme comme moi, à un commis ou à un garçon de recettes qui devrait en supporter la perte, à un petit commerçant que cette perte ruinerait, à un rentier ou à une rentière dont cette somme représente l'existence, etc." JE RENDRAIS ; mais si c'était un banquier, à un Rothschild, à un de ces hommes qui allument leurs cigares avec des bank-notes, — c'est une manière de parler, — qui gagnent d'un coup des deux et trois cent mille francs, oh ! alors, JE LE GARDERAI. Plutôt que de le rendre à un tel personnage, je préférerais le brûler. En le gardant, quel tort lui ferais-je ? en serait-il plus ou moins riche ? ses affaires en iraient-elles moins bien ? l'économie de sa vie en serait-elle dérangée seulement d'un fêtu ? Oui, certes, je le garderais.

Je n'apprécie pas la moralité de ce raisonnement. Ce que je constate, c'est que sur cent qui rêvent de trouver cent, au préalable, professent cette théorie ; car ce n'est pas précisément pour rendre qu'on souhaite de trouver quelque chose. Par la force d'une impulsion irrésistible, je pouvais être au moins classé dans cette catégorie de trouveurs. J'avais donc à m'enquérir de la personne qui avait perdu le portefeuille, et cette obligation m'affligeait fort. Je craignais que mes recherches n'aboutissent qu'à me découvrir quelque malheureux ruiné et peut-être déshonoré par cette perte. Je pensai, avec un intérêt mêlé de beaucoup d'inquiétude, aux moyens que j'avais d'arriver sûrement à la vérité. Je voulais la tenir le plus promptement possible, et savoir tout de suite si j'avais lieu de me réjouir ou de maudire le hasard qui m'avait leurré d'une joie si vite éteinte et dont le résultat était de me livrer à un découragement plus profond que jamais.

Les papiers qui étaient dans le portefeuille, et que j'avais à peine regardés, me mettraient sans doute sur les traces du propriétaire. Je pris donc le portefeuille et fis de nouveau l'inventaire du contenu. La première chose qui me tomba sous la main fut l'une des lettres. Elle portait le timbre de Rouen, et était adressée à mademoiselle Turpin, passage Verdeau, no. 4. L'écriture en était mal formée, et l'orthographe étrange. Je la donne telle qu'elle est : "Ma bonne Turpin :

"Comme je suis tourmenté de ne pas recevoir de tes nouvelles je te pris si tu n'est pas malade de mecrire de suite j'ai tant de chose a

te conté mon poyre cœur est si plins qu'il débordé si tu voisques comme je suis change tu ne pourés plus reconnaître la louise d'autre fois adieu bonne turpin je tent brasse de tous mon cœur ta vieille amie

"LOUISE."

"madame Louise, che monsieur Dubois depotei pre le cour la rene Rouen

"je te donne mon aders je cren que tu est perdue lautre

C'était vraiment par trop surprenant, je fus confondu du hasard. Je connaissais cette Louise pour l'avoir vue à Rouen et lui avoir parlé précisément chez ce dépoteyer où j'avais été manger quelquefois. Elle approchait de la cinquantaine. Son mari, colporteur et ivrogne, qu'elle avait épousé jadis malgré sa famille, la laissait des semaines entières sans un sous et la battait quand il revenait de tournée. Elle logeait dans un galetas de la maison du dépoteyer, et faisait des ménages pour vivre. Je devais à sa confiance en moi de connaître sa misère et l'abandon où la laissaient des parents pour la plupart riches ou au moins aisés. Son fils lui-même, quoique bien établi et gagnant beaucoup d'argent, n'était pas celui qui peut être se montrât le moins dur avec elle. La pauvre femme ne parlait pas de la situation misérable où elle jurait n'être tombée que par son trop grand dévouement, sans avoir les larmes aux yeux. Cette rencontre n'était-elle pas extraordinaire ? Je trouve un portefeuille, et, dedans une lettre de cette Louise ! Le hasard est coutumier de faits analogues, et cependant je ne puis jamais assez m'étonner de ces conjonctions bizarres.

Mais quelle était cette Turpin à qui la bonne femme écrivait une lettre si tendre et si pressante ? Je repris le portefeuille et en tirai une autre pièce. C'était la quittance de loyer.

"Je soussigné, propriétaire d'une maison sise à Paris, passage Verdeau, no. 4 reconnais avoir reçu de mademoiselle Turpin la somme de cent cinquante francs pour un terme de loyer des lieux qu'elle occupe dans ladi maison, échu le premier avril mil huit cent cinquante.

"Dont quittance, sans préjudice du terme courant, et sous réserve de tous mes droits.

Paris, oe huit avril mil huit cent cinquante.

"E. RENAUDOT."

Cette quittance me mit un peu de baume dans les veines. Le portefeuille appartenait bien évidemment à mademoiselle Turpin. Cette demoiselle occupait un appartement de six cents francs. J'en conclus qu'elle était dans l'aisance, peut-être riche, que ce billet de banque ne lui était pas inadaptable, qu'en me l'appropriant, je ne lui causerais qu'un tort médiocre. Je regardai de nouveau le billet avec amour, et recommandai à enumerated tous les bonheurs attachés à sa possession. L'examen des autres papiers me prouva que mes

présomptions sur la fortune de mademoiselle Turpin étaient justes. La teneur de la reconnaissance et de la seconde lettre attestant que cette demoiselle était même dans une situation à prêter de l'argent aux gens dont elle avait été jadis la servante.

"Je reconnais avoir reçu de mademoiselle Turpin la somme de trois cents francs, que je m'engage à lui rendre le cinq avril mil huit cent cinquante.

"Paris, 4 janvier 1850.

"LAURE DE G..."

La lettre, signée du même nom et relative à ce billet, témoignait d'un fait grave et tout à fait décisif. A ce qu'il semble, mademoiselle Turpin pratiquait le chantage et l'usure dans des proportions peu communes. Ainsi du moins le pensait madame Laure de G..., puisqu'elle n'usait même pas d'un semblant de détour pour lui écrire :

Vos menaces de parler à mon mari m'affligent beaucoup, ma chère Turpin, et me sont incompréhensibles de votre part. Vous avez trop de bon sens pour ne pas comprendre que vous me feriez un tort irréparable, et cela sans profit pour vous. Rapportez-moi mon billet, je vous en donnerai un autre de trois cent cinquante payable le 5 du mois prochain. Je ne puis pas mieux parler. Au cas où cela ne vous suffirait pas, je vous nantirai d'assez de bijoux pour couvrir deux fois la somme. Mais pour l'amour de Dieu, ne prenez plus ces airs de croquemitaine, et ne menacez pas pour de pareilles misères. Vous n'avez pas oublié combien je vous affectionnais au temps où vous étiez femme de charge dans ma famille. Soyez sûre que je vous aime encore beaucoup.

10 avril 1850.

"LAURE DE G..."

(A Continuer.)

Nous avons le chagrin d'annoncer à nos lecteurs la mort de M. J. B. D. Dorion, le représentant d'Arthabaska.

## QUEBEC:

SAMEDI, 3 NOVEMBRE 1866

Le secrétaire d'Etat, M. Seward, vient d'écrire une lettre à l'ambassadeur anglais à Washington, qui est de nature à causer ici quelques appréhensions.

M. Seward, dans cette lettre, conseille au gouvernement anglais, sur un ton très-ferme, d'être clément envers les féniens inculpés; il affirme que le délit dont ils sont accusés est essentiellement politique; il espère que le gouvernement de Sa Majesté examinera toutes les procédures dans l'affaire Lynch et McMahon, condamnés à mort aux assises de Toronto, le tout eu égard au maintien des relations amicales entre les deux pays.

La plupart de nos journaux conservateurs n'attendent pas que le haut personnage qui représente l'Angleterre aux Etats-Unis ait parlé; non; ils s'élèvent, contre la lettre en question, parlent de dignité, de détermination à ne pas céder devant les prétendues menaces qui y sont faites. N'est ce pas qu'il est plaisant de les voir ainsi se constituer les organes du gouvernement

anglais? de voir M. Cauchon trouver que M. Seward n'a pas le langage d'un diplomate? Vraiment, nous aimerions à le voir remplir ce rôle, ne fût-ce qu'un quart d'heure, lui qui attire en quelque sorte toutes les brutalités.

Le langage du secrétaire d'Etat est celui qui convient à une démocratie, celui qui va au cœur et à l'esprit de tous. Et pour quoi, nous vous le demandons, en emploierait-il un autre, plein de raffinement de style et d'entortillages d'où la pensée a peine à se dégager, dans un pays où les affaires se font pour et par le peuple? La vérité ne va plus toute une, soit! mais faut-il l'affubler encore d'un domino?

Les journaux conservateurs feront encore sur cette affaire beaucoup de bruit, jusqu'à ce qu'il leur arrive de Washington ou d'ailleurs l'ordre de se taire.

Nous aimons à rappeler que l'*Union Nationale*, à l'occasion de la condamnation à mort portée contre le colonel Lynch, a parlé de clémence.

Quelques journaux expriment déjà le désir que les sentences de mort, qui viennent d'être prononcées à Toronto soient exécutées, pour l'exemple, disent-ils. Depuis quand la peine de mort a-t-elle intimidé les conspirateurs? L'histoire n'est-elle pas là pour attester que les gouvernements qui ont montré le plus de vigueur envers ceux qui en voulaient à leur existence, n'ont, en définitive, réussi qu'à faire des martyrs. Ces gens-là, patriotes et victimes, ne peuvent, en dépit des lois, rentrer dans la catégorie des criminels ordinaires; et des milliers d'adhérents leur feront toujours une apothéose d'où l'historien le plus impartial ne peut complètement les débusquer.

Il est, selon nous, d'une bonne politique pour un gouvernement surtout de ne pas faire de martyrs. Nous nous inscrivons donc, avec l'*Union Nationale*, pour la clémence.

Les nouvelles apportées par le vapeur *Moravian* ne parlent pas de l'état précaire de la santé de l'empereur des Français. Le correspondant si bien renseigné du *Courrier des Etats-Unis*, M. Gardner, nous dit, à la date du 12 courant, que pendant que les spéculateurs à la Bourse croyaient l'empereur alié, ce dernier visitait l'escadre cuirassée rangée devant Biarritz, et qu'il faisait, avec l'impératrice, des excursions à Saint-Jean de Luz, à Bayonne et ailleurs.

Comment cette nouvelle et celle de sa mort qui a mis la presse montréalaise en émoi; nous sont-elles parvenues? Par le cable transatlantique évidemment. Le *Courrier du Canada* a pourrissant bien assez de griefs contre ce pauvre cable; et faut-il lui faire ajouter encore celui de faire mourir ou ressusciter des empereurs?

Les canadiens-français qui résident à New-York doivent, eux aussi, contribuer au soulagement des misères que la grande catastrophe du 14 Octobre a faites parmi nous. Ils ont formé un comité, pour obtenir des souscriptions, qui se compose d'

la plupart de ceux qu'on est accoutumé à voir dans toutes les circonstances où il s'agit d'affirmer et de faire respecter notre nationalité aux Etats-Unis. L'organisation d'une Société St. Jean Baptiste atteste tous les efforts qui ont été faits par eux pour perpétuer, sur cette terre étrangère, nos traditions nationales.

Ce comité compte parmi ses membres M. M. Batchelor, Cloutier, Fontaine, Moussette-et-Thompson. Notons que quelques-uns de ces messieurs, ont été, il n'y a pas longtemps, l'objet de violentes diatribes de la part de la presse conservatrice du Canada. L'acte de charité qu'ils accomplissent, est pour eux comme une vengeance providentielle qui vient à point. Les milliers de canadiens-français disséminés sur le vaste territoire des Etats-Unis, représentés par cette presse vénale comme des esclaves démoralisés, ne tarderont pas à exprimer, comme leurs compatriotes de New-York, les mêmes sympathies, et ils seront vengés par la charité.

Nous avons oublié de mentionner l'apparition à Sherbrooke d'un bon et beau journal, le *Pionnier*, qui sera publié dans les intérêts des Canadiens-Français des cantons de l'Est. La publication d'un pareil journal, naît d'un besoin vivement senti par nos compatriotes vivant dans ces localités, pressés qu'ils sont de toutes parts par l'élément anglo-saxon ou irlandais.

Quoique le *Pionnier* se dise conservateur, le ton conciliait des articles qui y ont paru jusqu'à ce jour, nous rassure quant à l'impartialité qu'il mettra dans l'examen des questions politiques à l'ordre du jour. Il est permis d'être conservateur à ce prix.

Nous sommes heureux de lui souhaiter une cordiale bienvenue.

## UN CONTE.

Je disais, dans ce journal même, que Québec n'a jamais manqué de charlatans et d'imposteurs.

Ecoutez.

A quelques mois, un individu débarquait d'une goélette sur laquelle il avait pris passage à je ne sais plus quel endroit, moyennant quelques piastres qu'il ne paya pas au patron, parait-il, parce que entre marins, vous savez, on se doit quelques égards.

C'était donc un marin? Plus que cela; c'était un Villard-Dieu, un de la Gravière, un conte, quoi! Il réussit à faire quelques accointances à Québec; il se présente au *Canadien* lequel publia un article traduit d'un journal d'Edinbourg sur la construction de vapeurs de première classe destinés au commerce brésilien. Tout compte fait (sans calembourg), il y avait dans la traduction 50 fautes de français. On jette le tout sur les épaules du traducteur, un Portugais. M. le Comte avait donc un secrétaire portugais? On n'a jamais pu savoir!

Ne perdons pas le Comte de vue. Il s'introduit dans la maison de braves gens du Bout de l'Isle, où il y avait une fillette naïve, et qui s'emuta au récit extra-fabuleux de notre personnage. Il veut en faire

une comtesse ; mais, préalablement à cette transformation, par le mariage, bien entendu, il lui faudra passer par le couvent. Du couvent elle tombe dans un château sur la route St. Foyé. Elle verra aussi la Belle Séphora.

La Belle Séphora est le nom d'un des vapeurs pour le commerce brésilien. Elle devait être, ici, au 10 du mois dernier, pour prendre à son bord des produits de l'industrie canadienne qui devront figurer à la grande exposition de Paris, en 1867. C'est l'article traduit qui disait tout ça.

Il paraît que le Comte a la manie de faire des comtesses : une au Bout de l'Isle et l'autre à la Pointe Lévis, la fille du patron de la goélette. On n'est pas plus reconnaissant. Nous sommes sur la piste de la troisième : c'est une femme mariée. Les trois verront-elles la Belle Séphora ?

Mon Dieu ! que la Belle Séphora se fait donc attendre !

Puisque la menteuse espérance  
N'a plus de conte à nous conter,  
Mets ton navire hors de ce monde...

comme dit Victor-Hugo.

Mais n'anticipons pas. Tout dernièrement, le *Canadien* jette le nom du comte dans le public, mais dans quelle circonstance ! On met les gens en garde contre ses impostures. Lui, le comte, un décoré pour une action d'éclat je suppose, prend la plume des mains de son secrétaire portugais, et va se noircir davantage dans un autre journal, où il ne craint pas d'étaler tous ses titres. N'est-ce pas que c'est une tactique admirable ? On vous prévient d'avance, on renchérit sur ces impostures, on ose écrire qu'on passe pour un Lami-rande 2 ! S'il allait se fâcher ?

VILLARD-DIEU ! (je jure maintenant.) M. Cousin, qui n'êtes pas comte, mais simplement comptable, vous rendez compte à ce capitaine *in partibus* ! parce qu'il arrache la plume des mains de son secrétaire portugais pour écrire qu'il est une canaille, ne pourrait-il pas, au besoin, brûler tous ses vaisseaux, la Belle Séphora avec ?

Mais vous ne la verrez pas, vous la Belle Séphora, et ce sera bien fait. Que de gens au bout du compte, ne la verront pas !

— Mais, vous ne parlez pas de sa personne, me dit le lecteur : Comment est-il fait ? a-t-il bonne mine ? a-t-il vraiment l'air d'un... comte ? Cet été, avec son chapeau jaune, il avait l'air d'un cuisinier de bord ! cette automne il ressemble, avec ses boutons jaunes, à un canotier de douane. Il a pourtant un signe très particulier : il abhorre les Consuls !

DANIEL D'ARTHEZ.

Nous apprenons que la capitale est sans dessus dessous. La *Gazette du Canada* vient d'annoncer une nouvelle qui fait pâlir toutes les autres nouvelles qui nous viennent de toutes les parties du monde. On ne parle plus des diners d'Hamilton et de Montréal, on s'occupe encore moins du départ des ministres pour l'Europe ou ne s'entretient que de la résignation de l'enseigne Chs. P... du service civil.

Mécontent de n'avoir point été *Gazette* comme général ou pour le moins colonel il aurait écrit, paraît-il, une lettre des plus insolentes à son excellence, qui aurait accepté sa résignation. On nous apprend qu'on doute à Ottawa s'il pourra même servir comme simple soldat.

Les souscriptions à Montréal pour les incendies de St. Roch et St. Sauveur s'élevaient, à la date 2 courant à la somme de \$7,502.50. Quoi de plus éloquent que ces chiffres !

— L'Exchange de New-York a souscrit \$20,000 pour les incendies de Québec.

— Le Conseil de Ville d'Ottawa a voté \$1000 pour les incendies de Québec.

— Les marchands de New-York ont nommé un comité chargé de recueillir des souscriptions pour les incendies de Québec.

— Une soirée dramatique donnée à Toronto le 24 en faveur des incendies de Québec a produit \$131.25.

— Jeudi dernier il y a eu une assemblée publique des citoyens de St. Jean, et \$400 environ ont été souscrits séance tenante pour les incendies.

Rapport du nombre de familles, victimes de l'incendie du 14, réfugiées à Saint-Roch, dans les limites de la cité, tel que soumis par le révérend M. Charest :

|                         |      |
|-------------------------|------|
| Nombre de familles..... | 1532 |
| Adultes.....            | 3590 |
| Enfants.....            | 3487 |
| Propriétaires.....      | 738  |
| Locataires.....         | 794  |
| Assurés.....            | 188  |
| Catholiques.....        | 1060 |
| Protestants.....        | 21   |

Rapport pour Saint Sauveur, soumis par le révérend P. Durocher.

|                            |      |
|----------------------------|------|
| Nombre de familles.....    | 445  |
| Adultes.....               | 1148 |
| Enfants.....               | 1045 |
| Population (Total).....    | 2193 |
| Propriétaires.....         | 298  |
| Locataires.....            | 147  |
| Assurés.....               | 28   |
| Familles catholiques.....  | 499  |
| Familles protestantes..... | 4    |
| Catholiques.....           | 2178 |
| Protestants.....           | 115  |

Récapitulation des familles incendiées à Saint-Roch et Saint Sauveur, le 14 octobre 1866, actuellement fixées dans les quartiers Saint-Jean et Montcalm :

|   |  |
|---|--|
| 676 familles, dont 9 protestantes, réparties comme suit, savoir : |  |
| 1739 adultes,   |  |
| 1340 enfants,   |  |
| 3079 personnes.   |  |
| 316 propriétaires.  |  |
| 360 locataires.   |  |

676 total. De ce nombre 48 sont assurés.  
Ant. Racine, Etre,  
Québec, 29 octobre 1866.

Le Canada revenait, l'autre jour, sur un sujet tant de fois caressé par les journaux conservateurs : la position dégradante de nos compatriotes aux Etats-Unis. Les canadiens français, selon cet organe temporaire de l'administration actuelle dans la capitale, ne peuvent être, dans ce qui n'est pas pour eux tant s'en faut une terre promise, que des manœuvres ; la position qu'on leur fait est dure parce que leurs nouveaux maîtres, "aux cœurs arides" (*sic*) ne leur pardonnent pas de s'être opposé à l'invasion du pays en 1812.

L'aridité de ces cœurs d'américains ne serait donc favorable qu'au fanatisme national, suivant l'organe temporaire ? Il n'y aurait donc place que pour le patriotisme ainsi entendu ? Pourtant, tous nos citoyens peuvent affirmer, dans les circonstances actuelles, que la générosité n'est pas là, dans ces "cœurs arides", une plante exotique, et qu'elle y vient en toute saison. Que le rédacteur du *Canada*, d'ailleurs, le demande à ses confrères de Québec.

Il n'est pas, Dieu merci, comme eux, dans la triste nécessité d'enregistrer les actes de bienfaisance et de générosité de nos voisins, envers nos malheureux incendiés ; s'il l'était, aurait-il la générosité de répercuter dans son journal l'écho que la nouvelle de notre épouvantable malheur a produit dans ces cœurs arides ?

Les deux seuls chantiers de construction maintenant ouverts, ne tarderont pas à être fermés. On se demande ce que vont faire les charpentiers de navires cet hiver.

M. Lavigneur doit prochainement donner un grand concert dans le but de venir en aide aux incendiés. Les principaux artistes et les meilleurs amateurs y apportent leurs généreux concours.

CE QUI SE PASSE.

Une aventure singulière a égayé ces jours derniers les habitants de Lons-le-Saulnier, dit le *Progrès*. M. M..., libraire de cette ville, était allé voir à Lyon un de ses fils. A son retour, il eût le malheur d'entrer, lui dixième, dans un wagon occupé par de braves montagnards du Jura. Au bout de quelques minutes, M. M... bondissait sous les mille piqûres de puces que son étroit compartiment ne lui permettait pas de pourchasser. Arrivé à la station d'Ambérieux, l'infortuné voyageur s'empressa de quitter son wagon. Il en aperçut un entièrement vide et il s'y précipita.



Le train est reparti ; il court à la vitesse de 60 kil. M. C. M., toujours harcelé, prend le parti de poursuivre son ennemi dans ses retraites : les plus secrètes. Il se met alors à secouer vigoureusement son vêtement par la portière. O désespoir ! le pantalon échappe des mains qui l'agitaient, il n'est déjà plus qu'un point perdu dans l'espace, et la station de Saint-Rambert est déjà signalée.

Là, le train s'arrête. Les voyageurs se précipitent vers le wagon occupé par une personne seule. Mais M. M., les coudes appuyés sur la portière, s'oppose à leur entrée.

— Vous n'entrez pas ! s'écrie-t-il d'une voix forte, et pudique ; cela est impossible. Le chef de gare intervient. La vue de ce voyageur à la figure injectée, aux yeux hagards, lui donne des soupçons. Il parvient à passer la tête par la fenêtre latérale opposée. Pour lui, ce n'est plus un honnête et paisible voyageur qu'il a sous les yeux, c'est un highlander dans son costume le plus primitif. Le chef de gare, convaincu qu'il a affaire à un fou, écarte discrètement les voyageurs et s'empresse de télégraphier, ce qui se passe.

A chacune des stations suivantes, M. M. prend les mêmes dispositions menaçantes pour défendre l'entrée de son wagon. Soins inutiles ; personne n'ose approcher ; le chef de gare seulement s'assure de sa présence. Mais à la station de Lons-le-Saulnier, d'autres dispositions avaient été prises : quatre gendarmes viennent se ranger contre le wagon de M. M.

Mais celui-ci se montre, appelle le chef de gare. On s'explique ; un gendarme rit (on sait le refrain), un pantalon est apporté, et le malheureux libraire ne tarde pas à prendre part à Philantropie générale.

**Variétés.**

**Ne négligeons pas les avares !**  
On m'en donne trois nouveaux qui valent bien leurs prédécesseurs.  
Voyez, — mesurez, — jugez :

Voici cinquante ans et plus que le premier a l'air d'être l'homme le plus pressé de la création. Vous le verrez toujours marcher à grandes enjambées par économie.

Devinez-vous ! — C'est pourtant bien simple.

Il fait deux fois moins de pas qu'un autre, — donc il use deux fois moins de souliers.

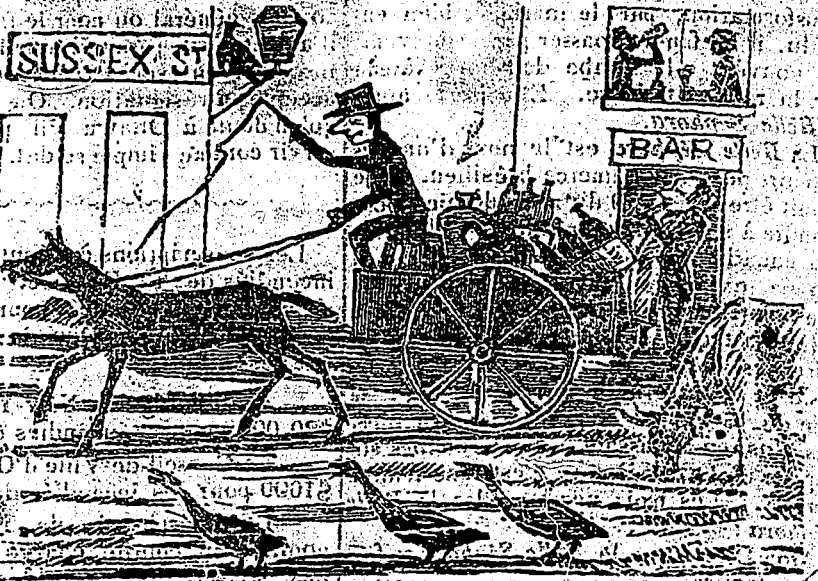
On a dit du second : — quel dommage qu'il n'ait pas été dans le Paradis terrestre au lieu et place d'Adam, le premier homme !

Pourquoi ? — A cause de la pomme. Il l'aurait prise, c'est vrai ! Mais il ne l'eût pas mangée.

III

Quand au troisième, Dante me l'envierait pour sa *Divine Comédie*.

Ce n'est pas dans le paradis que j'oi le



**SCENE A OTTAWA.**

La vie est chère à Ottawa. La preuve c'est la vignette ci-dessus qui représente un employé du Gouvernement M. B... Groceur, après ses heures de bureau, dans l'acte quotidien de servir ses pratiques, des hommes du Gouvernement, à 5 heures P. M.

— mets, ce troisième avaré ! On l'a trouvé, à ce qu'on m'assure, — dans les profondeurs sombres du purgatoire.

Il venait d'arriver, là-bas, amené par son avarice même. Il entre, et — sur le seuil, — son âme d'avare exhale un profond gemissement.

Est-ce repentir, au moins ? Ecoutez : — Ah ! dit l'âme de notre avaré, — quel gaspillage ici, mon Dieu ! Moi, je pourrais faire un purgatoire très-passable, — rien qu'avec les deux tiers de tout ce bois-là.

Une définition :  
Un crachoir est un petit meuble autour duquel on crache.

Un effet médical assez curieux.  
Une femme était devenue folle par suite des chagrins que lui causait son mari. Celui-ci vient à mourir, victime de ses excès. Cette nouvelle fait subitement recouvrer la raison à sa femme.

Nous recommandons le procédé aux médecins aliénistes.

Les journaux américains prédisent que l'hiver se déclarera de bonne heure et sera très-rude dans les Etats-Unis. Voici sur quel fait est basée cette prédiction.

Il paraît que des bandes d'écureuils traversent en grand nombre les prairies du Michigan et se dirigent vers les Etats du Sud. Ces animaux, peu frieux de leur nature cependant, viennent du Canada, et on a remarqué qu'ils n'émigraient que lorsque l'hiver devait être rigoureux.

Un pauvre gaillard, vantait sa fortune, et disait que certainement il allait doter ses trois filles de £500 sterling chacune.

— Un plaisant témoin de ces vantardises ; s'avança vivement devant notre vantard,

et, lui posant les deux mains sur les épaules, il lui dit : —

— Monsieur, puisque vos filles vont être si riches, je les retiens toutes les trois.

**LE GLANEUR.**

**CALCUL**

Je veux, avec la somme de vingt piastres, (\$20.00) acheter vingt animaux.

— Il me faut des bœufs, des vaches, et des moutons.

— Je paie les bœufs trois piastres, (\$3.00) chacun, les vaches quatre (4) francs, chacune et les moutons un écu (\$0.50) chacun.

Je demande combien il me faudra de bœufs, de vaches, et de moutons ?

La réponse au prochain numéro.

**AVIS.**

On exécute à l'établissement de l'Electeur toute espèce d'impressions de ville :

- CARTES D'AFFAIRES,
- ENTETES DE COMPTES,
- LETTRES FUNERAIRES,
- PROGRAMMES,
- CIRCULAIRES,
- &c., &c., &c.

Les commandes seront remplies sous le plus court délai, avec le plus grand soin possible, et au prix le plus modique que partout ailleurs.

**A. GUERARD & CIE.**

Le mot de la dernière Charade est "Moulin".  
La Réponse du dernier calcul est 21999.